

# Article n°20 de Sagesse Ancienne

## Atman

par David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Ce mot sanskrit, le plus important de la philosophie indienne, revêt une signification majeure pour l'ésotérisme occidental qui trouve ses racines en Inde. Dans le Védisme (dès le *R̥g Veda*), dans le brahmanisme (notamment les *Upaniṣad* védiques), dans l'hindouisme et le nouveau *vedānta* (avec la *Bhagavad Gītā*), rien ne paraît plus essentiel que l'*Ātman*. Ce concept, difficile à cerner du fait d'une étymologie imprécise, est d'autant plus central qu'il représente l'aspect le plus élevé de notre être. D'ordinaire, *ātman* est utilisé comme pronom réfléchi (se, soi). Pour les cas obliques, le pronom réfléchi est *sva* ou *svayam*. Avant cet usage, il semble que *Ātman* ait été un substantif désignant le Souffle. Le traduire par Soi, avec une majuscule, souligne son origine divine. Ainsi, le Soi se pense, se ressent et se vit dans son reflet humain.

Les Indiens, passés maîtres dans l'art de manier les mots, leur prêtent souvent des étymologies diverses afin d'enrichir leurs significations. Ainsi, en ce qui concerne le terme neutre *Ātman* et le nominatif *Ātmā*, peut-on considérer le préfixe *āt* comme dérivant de : *ā* (donnant l'idée d'un mouvement), *at* (se déplacer, aller, obtenir), *āt* (un ablatif de *idam* au neutre ou de *ayam* au masculin : ce, cet), *ādi* (début, premier, primordial, suprême), *adhi* (sur, au-dessus, supérieur). A quoi s'ajoute *mā* (mesurer, délimiter ; formant *māya* : la substance illusoire ; mais également l'accusatif de *aham* : je, moi) ou *man* (penser, réfléchir ; mais aussi un suffixe formant un substantif neutre). Puis vient une racine ancienne qui est probablement à l'origine du sens originel donné à *Ātman*, à savoir *an* (respirer, souffler, exhaler, vivre, être vivant, animer).

Une racine proche de *an*, qui en dérive probablement car porteuse d'un sens très voisin, est *dham* ou *dhmā* (souffler, exhaler, attiser, enflammer en soufflant, consumer ; *dhmā* veut dire soufflement). Au Souffle se mêle le Feu. Avec le préfixe *ā* déjà évoqué, on trouve *ādham* ou *ādhmā* (souffler, gonfler ou remplir d'air). Notons le rapprochement homophonique, orthographique et philosophique avec *Adam* (*Adm* : l'homme, le rouge), que Dieu anime en soufflant dans ses narines, en le remplissant du Souffle divin (*Neshamah*) et en faisant de lui un être vivant qui respire, animé du souffle vital (*nephesh*). Vers la permutation d'une dentale sonore aspirée (*dh*) avec une dentale sourde (*t*), il n'y a qu'un pas, un souffle de moins car *t* n'est pas aspiré. Par simplification, *Ādhmā* pourrait donner *Ātmā* et le substantif neutre *Ātman*. Si c'était l'inverse, la racine védique d'*Ātman* serait perdue mais le sens conservé par l'ancienne racine *an*.

Quoi qu'il en soit, on en retire l'idée d'un soufflement, d'un souffle émis à partir d'une source et remplissant de vie celui qui le reçoit. Notons qu'avec cette même racine *dham* ou *dhmā*, on trouve aussi *pradham* ou *pradhmā* (souffler dans). Le verbe *prāṇ*, donnant *prāṇa* (souffle, énergie), se forme avec le même préfixe *pra* (au devant, en avant, intensément) suivi du fameux verbe *an* (*pra-an*, *prāṇ* : respirer, souffler, vivre, animer), avec l'idée d'aller au devant du souffle, d'aller le chercher, de faire l'action de respirer. Le verbe grec souffler ou respirer, *pnéō*, à l'origine de *pneûma* (le souffle), se forme lui aussi sur la jonction d'une consonne sourde et d'une nasale. Prononcer *pn* ou *tm* nous force à souffler en créant une rupture, un passage, de la source du souffle vers sa vibration, sa nasalisation. L'accent védique sur *Ātmán* et *Ātmá* indique l'importance donnée à l'action (*mā*, *man* ou *an*) qui se prolonge vis-à-vis du préfixe

*āt* (avec une voyelle longue) qui en indique l'origine. Tel un souffle originel, exhalé vers la manifestation. Il est intéressant de relever qu'en anglais (une langue très marquée par le sanskrit), même si cela ne se dit pas, juxtaposer *at man* donnerait l'idée d'une direction vers l'homme. Le Soi se réfléchit dans l'homme qui pense, d'où le pronom réfléchi et cette vieille idée indienne que le souffle anime le mental et les sens.

*Ātman* ou *Ātmā* peut donc recouvrir plusieurs significations : Le Suprême ; Le Premier ; Ce qui est au-dessus ou qui se déplace vers la création illusoire, la pensée ou le moi ; Ce Moi ; Ce Je ; Celui qui respire, souffle ou vit en moi. Somme toute, *Ātman*, via son rayon *Ātmā*, n'est autre que le Souffle de l'Esprit situé au-dessus de la pensée (*manas*) et de la nature (*māya*). Il se réfléchit dans l'âme (*anima*) qui anime le moi et lui transmet la vie sous toutes ses formes. A ce titre, *Ātman* ne devrait pas être traduit par *âme* car celle-ci n'est que la réflexion (*manas*) du Soi. Comme son nom l'indique, *Ātman* ou *Ātmā* se situe au-delà du fait d'animer (*an*), de construire (*mā*) et de penser (*man*). Car il est le Spectateur (le Soi) et en même temps la Source (*Ādī*) de cette triple activité de l'âme, de ces trois forces ou *śakti* du *Tantra*, nommées respectivement *icchā* (volonté), *jñāna* (sagesse) et *kriyā* (activité). Pour le *vedānta*, le *saguṇa Brahman*, l'Absolu et ses aspects, représente une autre manière de parler des trois *śakti* : *Sat* (Etre), *Ānanda* (Félicité) et *Cit* (Connaissance). La Volonté s'affirme par le fait d'exister (*As*, donnant *Sat*, et *An* ont un sens très voisin). La Félicité, issue de l'Amour, et la Sagesse représentent deux modes de relation à la Substance divine : la première en jouit (*ānanda-maya*) et la seconde en perçoit la nature (*jñāna-śakti* permet de mesurer, de lire le contenu des annales akashiques, la capacité de mémorisation innée de la *māya*). Connaître implique de penser, et la pensée est créatrice (la pensée, *manas*, se dit aussi *citta*, car *cit* et *man* ont également un sens très voisin). Dans le langage hindouiste, *Brahmā* crée la *mayā* (la substance universelle), *Viṣṇu* la préserve afin d'en faire l'expérience mystique, et *Śiva* la vivifie pour finalement la détruire. De diverses manières, nous venons de décrire les trois énergies universelles de l'occultisme indien. L'*Ātman*, le *Brahman* immergé dans la *mayā*, les contient toutes les trois.

Les mots comme *atmós* (vapeur en grec) ayant donné *atmosphère* en français, *atmen* et *atmung* en allemand (respirer et respiration), plaident en faveur d'une racine sanskrite évoquant le souffle. Pythagore appelle le Soi *Monas* (la Monade, l'Un), terme qui rappelle le *Manas* unique et transcendantal, à partir duquel proviennent les penseurs individualisés. Dans l'Hermétisme, *Noûs* (souvent traduit par Esprit ou Intellect) a le même sens et provient probablement de la Déesse égyptienne *Nout* (le Ciel). Saint Paul lui préfère le terme *Pneûma* (le Souffle, *Spiritus* en latin), partie intégrante de sa fameuse triade chrétienne *Pneûma-psychè-sôma* (Esprit-âme-corps), *Noûs* étant relégué au rôle d'intermédiaire intellectuel. Pour les gnostiques chrétiens, *Pneûma* correspond à l'Esprit Saint (*Ruach ha Kodesh* en hébreu), le Souffle de Dieu descendant sur l'inspiré et représentant son principe céleste le plus élevé. Tous ces termes évoquent la même réalité : le Moi ultime, l'Un suprême, le Souffle céleste d'où émane, au moyen du *Manas*, l'âme individuelle, qui à son tour anime l'homme incarné dans la nature. Dans les *Upaniṣad*, trois principes essentiels et interdépendants agissent dans l'homme : *Ātman*, *manas* (*man*) et *prāṇa* (*an*). Selon la doctrine taoïste, le Souffle originel (*wu qi*) s'incarne jusque dans l'âme corporelle (*po*), présente dans les poumons qui maîtrisent les souffles inférieurs. Les poumons constituent le système le plus occulte du corps car ils sont en rapport avec le corps éthérique, rempli d'éther, de *prāṇa*, de *qi* ou de *ki*, la manifestation la plus dense de l'*Ātman*. Le corps subtil *Ātmā*, pur rayon de l'*Ātman*, agit à travers le centre de la gorge qui contrôle les poumons (*pneûmôn* en grec, lieu d'incarnation du *Pneûma*). Le corps spirituel de saint Paul s'apparente au corps immortel des taoïstes et au corps atmique des hindouistes. Peu à peu, ce corps spirituel se substitue au corps de chair et le ressuscite.

La Monade n'est donc pas une abstraction pure et lointaine comme le pensent trop souvent les ésotéristes. *Ātman* respire et vit en nous, il se réfléchit en nous et transforme notre substance. Il nous fait

penser, sentir et vivre. Il se trouve au centre de chaque atome, tel un point, une Monade insécable. D'un point de vue moniste, seul le Soi existe. Le Souffle anime les souffles, la Vie nourrit les vies. Si l'*Ātman* représente le plus haut aspect de la constitution de l'homme, et si l'Inde est bien la source de toutes les traditions aryennes (les *Āryas* incluant les Indo-Européens et les Sémites), alors nous venons de démontrer le postulat fondamental de l'ésotérisme : tout est Vie, tout est Souffle, tout est Energie, tout est *Ātman*.

**David Goulois - Juillet 2013**

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).